

# COMBAT

## LE PIETON DE LA BIENNALE

par Richard DUCOUSSET

La Biennale, c'était un grand bazar. Un amoncellement un empilement incroyables d'objets saisis récupérés, détournés. Explosifs parce que détournés. Détournés de leur destination initiale.

Une fumée aigrelette traînait sur cette soucoupe volante tombée quai de New York et qui cachait les instruments déformés de notre vie quotidienne. Nous les reconnaissions à peine. Ils nous semblaient importés de Mars ou d'Oméga. Mais nous avions l'impression heureuse d'avoir visité une planète où la vie jaillissait de partout jusqu'à sortir du musée : la parade se poursuivait sur les théâtres, les cinémas, les plateaux de danse. Parfois la rue. Le happening de l'art contre l'art triomphait. Même avec des odeurs de pétards mouillés c'était une manière de fête puisque la liberté était promise. L'éternel Dubuffet tordait le cou à l'asphyxiant culture. Haro sur l'uniformité. Mort aux principes. L'art, c'était tout tout le monde. La création pour tous. La création de tous.

1973. Le piéton déambule de nouveau dans la Biennale. Le piéton piétine. Il ne sait plus ni pour qui ni pour quoi. L'entassement disparu, l'espace se déploie et donne souvent des proportions magistralles à des œuvres dont la principale justification leur est extérieure comme les raisons historiques de leur auteur, leur situation géographique, la religion politique de ceux qui les adorent... la tête n'est plus au rendez-vous. Le monde non plus. C'est la grande absence. Les artistes se sont barricadés. Retranchés derrière les murs des musées certains prétendent avoir retrouvé l'art. L'art pour l'art. L'intimité. Pas l'œuvre traditionnelle, bien sûr, sur laquelle ils craignent toujours.

Mais cette Biennale marque le retour à la peinture dit-on. La couleur revient. Sur des toiles sans châssis qui se tordent tristement penaudement sous l'œil désabusé de quelques artistes tristes. Il y a aussi des sculptures. Sculptures ? Non, disposition spécifique d'éléments dans un espace.

Des japonais révèlent ainsi l'espace dans la cour du Musée d'Art moderne titillant la sensibilité par des organisations surprises de volumes aériens. Les époux Poirier, ont eux minutieusement reconstruit les ruines romaines d'Ostie en modèle réduit. Il leur a fallu toute une salle et deux ans. Ils dessinent bien les époux Poirier. Ils relèvent bien les cotés d'un site archéologique, ils sont patients et sensibles et nostalgiques. On les imagine le soir devant leur œuvre les larmes aux yeux à la recherche du temps passé, la main dans la main. Mais le piéton de la Biennale ne peut pas leur proposer un ménage à trois. C'est la grande coupure pour ce pauvre piéton qui se perd dans un dédale sans raison. Il a beau se laisser porter être grand ouvert, ne rien refuser à priori bref ne pas s'écartier des vœux qu'il avait pieusement formulés sur l'autel du modernisme avant de diriger ses pas vers l'avenue du Président Wilson.

Mais de modernisme point. De modernité encore moins. Bien sûr ce n'est plus le charme discret de l'art bourgeois, le plaisir douillet des objets de collection. Et il ne le regrette pas. Les invendables ça ne le gêne pas. Il s'ennuie pourtant. Il n'est pas concerné. Il n'est pas chez lui dans cet abri d'œuvres exangues.

Oui ce qui manque le plus singulièrement à cet art, c'est le sang le souffle. Ce qui tient au cœur ou aux viscères et qui confèrent aux œuvres leur force. Une force qui leur permet de supporter n'importe quel cadre. Même la rue. Ici les murailles du musée n'ont jamais été aussi nécessaires pour réchauffer ces nouveau-nés blasfèdes. Un coup d'air les asphyxierait. Une faute de disposition commise par les « conservateurs » briserait leur fragile équilibre.

Le piéton de la Biennale a vraiment peur de déranger ces artistes résolument seuls qui ont tant besoin le l'air blanc, du lait des grands murs de l'œuf protégeant.

Un art de hippies pour d'autres hippies. Sans joie. Oui un art d'isoloir.

## A TRAVERS LES GALERIES

Ouverte depuis avril 73, la galerie des Trois Rives (1) entend faire connaître l'œuvre de Roberdhay, de façon permanente et sous tous ses aspects, techniques, thématiques et chronologiques. On peut y voir en ce moment une série de collages et de montages où ces procédés sont brillamment employés à représenter des sujets poétiques : Mondes en gestation, les murs lézardés du jardin de l'enfance, les Amants, etc. La prochaine exposition de Roberdhay, annoncée dans cette galerie, est une série de nus.

26 expositions sont ouvertes depuis le 18 septembre, dans le cadre de la 8e biennale de Paris. Elles sont réparties sur des galeries de la rive gauche et l'on espère, dans les milieux artistiques ainsi que dans ceux du commerce de la peinture qu'elles marqueront ce début de saison par un souffle nouveau et dynamique. Parmi les exposants, il y en a qui sont également représentés à la Biennale même, tel Ivan Theimer dont on peut voir des sculptures, à la biennale, et des peintures à l'huile, à la galerie Armand Zerbib (2). Il y a dans la peinture de Theimer un travail considérable de redécouverte des techniques de la peinture romantique qui signale un travailleur d'une haute qualité professionnelle et un paysagiste doué d'une vision poétique d'une marque grandiose.

Cette manifestation d'ensemble laisse aux galeries la liberté du choix de leurs exposants et quelques unes en ont profité pour montrer leurs affinités avec l'esprit de la Biennale : la découverte des idées d'avant-garde. A ce titre, il faut signaler les œuvres de Grataloup, Messac et Tirouflet, à la galerie La Roue, trois artistes intéressés chacun à sa manière par les phénomènes de l'illusion optique et de la mémorisation de l'image. D'autres idées en vogue dans la jeune peinture internationale, comme par exemple le thème de l'ambiguïté dans la signification, sont illustrées à la galerie Stadler (3) et la galerie Weiller (4). Quand on dit avant-garde à la Biennale, il ne s'agit pas d'idées inédites, car il est bien évident que ces questions ont déjà été abordées par des artistes qui n'ont plus l'âge de la biennale. La galerie Le Soleil dans la Tête (5) rend hommage, dans ce cadre, à Alfred Jarry, avec la participation d'un grand nombre d'artistes qui lui sont presque tous attachés depuis longtemps : Athénaïs, Avril, Brice, Giles, Pollier, etc. dont les travaux ont déjà été décrits dans cette rubrique. D'autres galeries ont préféré la présentation d'un seul artiste comme la galerie Entremonde (6), avec l'œuvre (peintures) de Rötterud qui se singularise par une vague recherche de symbolisme chromatique ; comme également la ga-

lerie Jeanne Bucher (7) avec Dado dont Alain Bosquet parlera lundi prochain.

En dehors de ce cadre de la biennale, les expositions sont nombreuses en ce moment et nous aurons largement le temps de les signaler, les dates de vernissages étant très récentes. Toutefois, signalons encore les excellentes études de physionomie de Tatjana (8) : résignation, contemplation, le vieillard.

Mondher BEN MILAD

(1) 5, rue de l'Odéon, Paris 6e  
(2) 10, rue des Beaux-Arts Paris 6e

(3) 51, rue de Seine Paris 6e.

(4) 5, rue Gît-le-Cœur Paris 6e

(5) 102, r. de Vaugirard Paris 6e

(6) 502, r. Mazarine, Paris 6e

(7) 53, rue de Seine Paris 6e

(8) Galerie DUNCAN, 31, rue de Seine Paris 6e.